

LES NANTAIS SOUS LES BOMBARDEMENTS 1941-1944



La place Royale

À l'occasion du 80e anniversaire des bombardements des 16 et 23 septembre 1943, les Archives de Nantes vous proposent de découvrir une sélection de photographies et témoignages de ces événements.

Nantes est occupée par les forces allemandes à partir du 19 juin 1940 suite à la guerre-éclair et la déroute de l'armée française. Pillages, réquisitions provoquent pour la population pénuries et rationnements. Située en zone occupée, la ville et son économie sont soumises à la politique du Reich. Les infrastructures portuaires, ferroviaires et industrielles utilisées pour l'effort de guerre allemand sont les cibles des frappes des forces alliées, américaines et anglaises.

Entre juin 1940 et août 1944, Nantes connaît 442 alertes et subit 32 bombardements : 28 aériens et 4 par artillerie. Les deux journées les plus meurtrières pour la population nantaise sont les 16 et 23 septembre 1943 à l'issue desquelles on dénombra 1444 morts. Durant toute la guerre, les raids aériens sur la ville font 1732 victimes et 2946 blessés, détruisent 1240 bâtiments et rendent inhabitables 3986 édifices. Nantes est libérée le 12 août 1944, suite au débarquement allié du 6 juin 1944 sur les côtes normandes.

© Archives de Nantes

«Je me rappelle encore très bien le bruit. C'était comme celui d'un train à vapeur traversant une gare à toute allure, sans s'arrêter beaucoup plus effrayant qu'un coup de tonnerre : un ouragan d'acier.»
Jean-Philippe Decré

Les témoignages cités sont issus de l'«enquête sur les bombardements» réalisée par les élèves du lycée professionnel Michelet sous la conduite de leur professeur Luc Douillard, publiée en 2005 et de collectes de témoignages menées par le service Histoire et mémoires des quartiers aux Archives de Nantes.



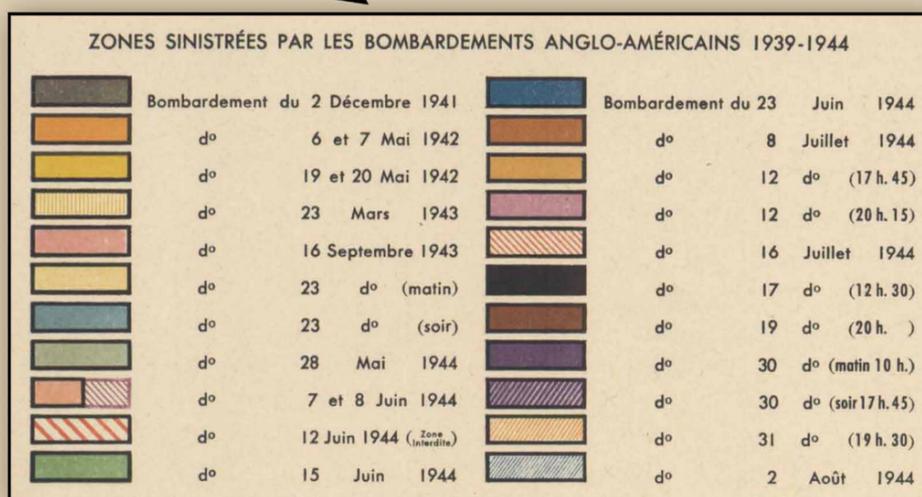
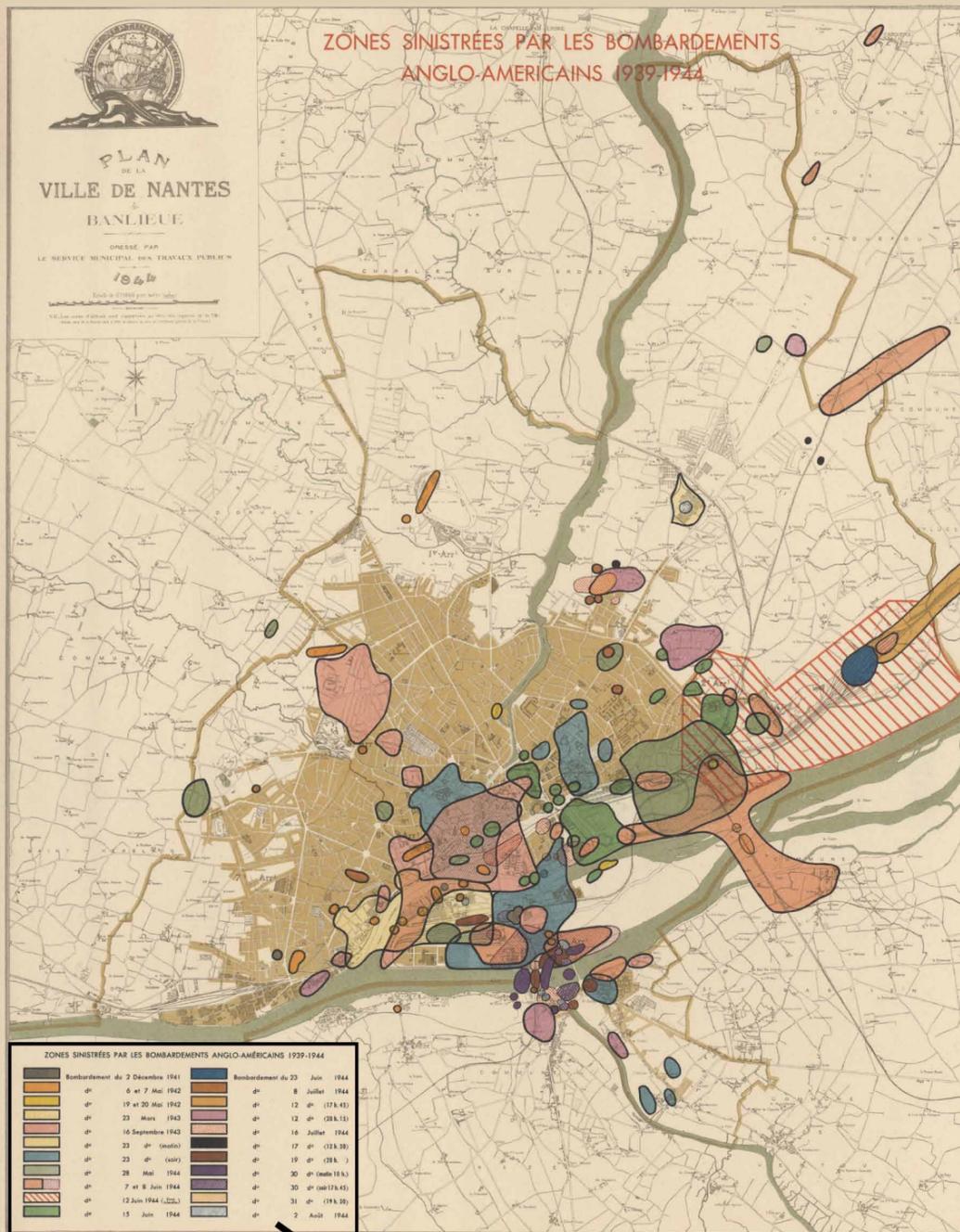
Quatre bombes lâchées par un bombardier américain au niveau de la commune des Ponts-de-Cé près d'Angers.

© NARA, Archives de Nantes

LES ZONES TOUCHÉES

1941-1944

À Nantes, les cibles des bombardements alliés sont nombreuses : le port, les usines avec les chantiers de construction navale mais aussi les voies de communication, lignes ferroviaires et ponts. Aucune attaque massive sur ces objectifs ne peut épargner le centre de la ville...



«J'avais 14 ans et ça ne s'oublie pas. Il y avait souvent des alertes mais on ne descendait jamais. Il y avait déjà eu un bombardement en 1942, rue Lamoricière. La bombe était tombée sur une savonnerie. On ne pensait vraiment pas que des bombes tomberaient sur la ville.»
Solange Frioux

LES 16 ET 23 SEPTEMBRE 1943

Le 16 septembre 1943 l'alerte est donnée à 15h35, environ 150 avions américains survolent l'agglomération nantaise, pendant un quart d'heure six zones sont bombardées : le centre, Roche-Maurice, Malville, le port, les brasseries de la Meuse et l'hôtel-Dieu. Le centre-ville est gravement touché : de nombreux incendies se sont déclarés et il semble impossible de pouvoir circonscrire le sinistre. En effet, les conduites d'eau ont été brisées et d'autres coupées afin d'éviter d'inonder des caves où des malheureux sont murés.

Le 23 septembre à 9h14, cette fois-ci ce sont la gare de l'État, les chantiers navals, le quartier Sainte-Anne, les quais et Chantenay qui sont touchés. À 18h45 des avions se dirigent à nouveau vers Nantes, ils bombardent ce qui n'était déjà que des décombres mais en débordant plus à l'Est vers Saint-Donatien. Le feu se déclenche rue de la Paix, Decré s'effondre. L'alerte prend fin vers 20h mais les immeubles flambent pendant trois jours.

LA DÉFENSE PASSIVE

Dès 1935, dans un contexte international de plus en plus tendu, la France rend obligatoire l'organisation de la Défense passive sur l'ensemble du territoire. Des abris publics, des postes de secours doivent par exemple être mis en place par les autorités locales dans l'éventualité d'une attaque aérienne. Dans la France occupée, la Défense passive poursuit sa mission de protection des populations civiles sous la surveillance des autorités allemandes.



La présence d'abri devait être signalée depuis la rue par une pancarte mentionnant le nombre de places dont il dispose, ici rue Henri IV.

«Les militants de la Défense passive passaient tous les soirs dans la rue de la Contrie. Ils ne voulaient pas voir de lumière. On mettait une couverture et du papier bleu à notre fenêtre. Il fallait bien se calfeutrer sinon ils sifflaient quand ils passaient.»
Yvonne Baudriller

VILLE DE NANTES

DÉFENSE PASSIVE

L'Obscurcissement de la Ville doit être total, de la tombée de la nuit au lever du jour, entre les heures indiquées quotidiennement par la Presse Locale.

Pour l'éclairage momentané des accès sur rues, la lumière bleue est seule autorisée. Les cafés, débits, restaurants, cinémas et tous les autres endroits ouverts au public doivent avoir une entrée soigneusement camouflée.

Camouflées aussi, les fenêtres des toits, ou sur cours et jardins, les phares d'autos et de voitures.

Lumière bleue pour les lampes de poches.

ET PENDANT LES ALERTES :

Interdiction absolue de toute lumière, sauf le feu de position des véhicules rangés uniformément sur le côté droit de la rue.

Ces consignes doivent être strictement observées.

A DÉFAUT :

- 1° **Contravention** sera immédiatement dressée ;
- 2° Les lampes, phares, vélos, autos, pourront en outre, être mis en fourrière par les soins de la Police ;
- 3° Pour les appartements, l'éclairage pourra être momentanément **interrompu** par mesure administrative ;
- 4° Les commerces temporairement **fermés** par ordre de l'Autorité militaire ;
- 5° Sans préjudice des peines prévues aux ordonnances militaires.

HABITANTS DE NANTES !

Protégez-vous. Il est de votre intérêt de veiller à l'exécution de ces consignes.

Chaque lumière visible peut être un BUT pour les BOMBARDIERS ANGLAIS

IMPRIMERIE DU COMMERCE, 11, rue FAHNEU - NANTES



Dans les ruines du magasin «Grand Bazar» rue du Calvaire, des volontaires de la Défense passive portant un cercueil.



Depuis 1945, une plaque à l'Hôtel de ville rend hommage aux 25 membres de la Défense passive tués en service.

En 1957, la place au débouché des rues La Fayette, Boileau et Calvaire est dénommée «place des Volontaires de la Défense passive» afin de commémorer leur attitude exemplaire et héroïque sous les bombardements.

LES ZONES CIBLÉES

LE PORT

Le port est l'objectif prioritaire des raids aériens anglo-américains, principal lieu d'infrastructures de transport et de ravitaillement des troupes d'occupation avec la présence de navires allemands. Les équipements portuaires : quais, estacades, voies ferrées, grues, hangars et entrepôts sont donc très fortement touchés par les bombardements.



Quai des Antilles, septembre 1943.

© Archives de Nantes



Quai Wilson, septembre 1943.

© Archives de Nantes

« J'avais 15 ans, j'habitais le quartier Sainte-Anne. Sur la Loire, de nombreux bateaux de guerre y séjournaient. On était habitué à entendre le hurlement des sirènes d'alarme signalant l'approche du danger aérien sur la ville... Le jeudi 16 septembre, l'alerte est donnée une fois de plus vers 15h30... Quand les sirènes sonnèrent la fin de l'alerte, on commençait à comprendre le désastre... Par dessus le mur de clôture du jardin on voyait le port. Les marins allemands criaient et couraient dans tous les sens. De nombreuses torpilles éclatèrent dans la Loire. Les murs pourtant épais des entrepôts avaient cédé... »
Renée Pilard

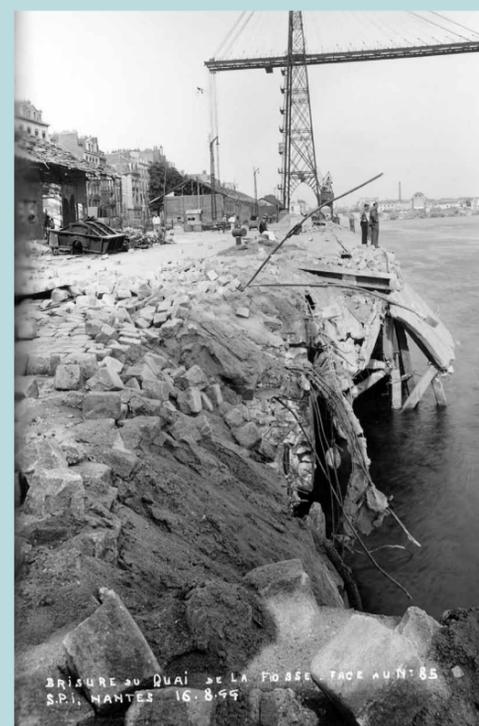


Compagnie Générale Transatlantique, quai Wilson, septembre 1943.

Les entrepôts frigorifiques des abattoirs de Nantes sont touchés par le dernier bombardement du 2 août 1944.



© Archives de Nantes



Quai de la Fosse, août 1944.

© Archives de Nantes

« Une semaine plus tard, le jeudi 23 septembre, à 9 heures du matin, un bombardement comparable se reproduisit. Les Allemands avaient perdu de nombreux navires de guerre dans le port, et les chantiers de construction navale étaient sans dessus-dessous. »
Pierre Michaud

LES ZONES CIBLÉES

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

Le pilonnage de l'usine de locomotives des Batignolles par l'aviation britannique le 23 mars 1943 suivi du raid destructeur du 4 juillet 1943 sur l'usine d'aviation de Château-Bougon marquent le début de l'intensification des bombardements anglo-américains sur les infrastructures industrielles. Les bombardements de septembre 1943 ont le port pour objectif, mais son immédiate proximité avec les industries implantées sur la Prairie au duc et à Chantenay, a pour conséquence la destruction partielle ou totale d'un grand nombre d'entre elles.

« On a appris que ces « forteresses volantes » sont revenues le 23 septembre et là ils ont atteint les Chantiers de la Loire et les Chantiers de Bretagne. »
Marthe Fortun



Usine, boulevard Gustave Roch.

© Archives de Nantes



Chantiers de Bretagne. Les chantiers navals ainsi que les navires à quai sont touchés par le premier bombardement de 9h le 23 septembre 1944.

© Archives de Nantes

« L'offensive aérienne anglo-américaine avait commencé en mars. Avertissement de la radio de Londres d'évacuer les alentours des gares, des ports, des usines. L'appel ne fut pas entendu, malgré le bombardement des Batignolles en mars. »
Marcel Garin

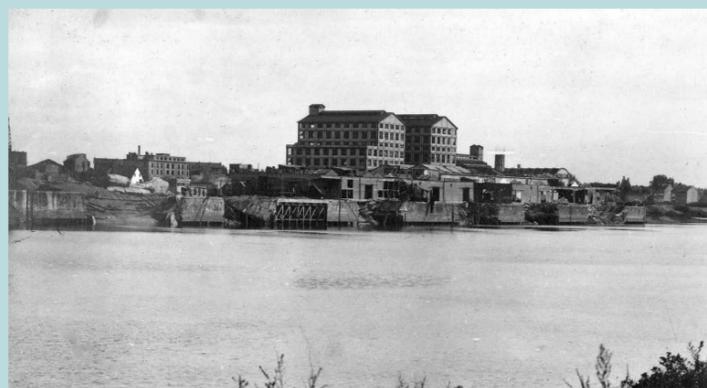


© Fonds Pottier David, Archives de Nantes



Entreprise Carbonique Liquide. Le quartier de Pont-Rousseau est atteint par le bombardement du 12 juillet 1944 qui touche aussi les chantiers navals Dubigeon.

© Archives de Nantes



Usine Say, boulevard Bénoni-Goullin. L'usine en bord de Loire est touchée lors de l'intensification des bombardements en juin 1944 effectués par les alliés afin de ralentir l'armée allemande suite au débarquement de Normandie.

© Archives de Nantes

« Des sentiments complexes se mêlaient en nous, peur pour nous, mais aussi peur pour notre maman avec sa sœur qui travaillaient à la Biscuiterie Nantaise, près de la place de la République et qui devaient courir à chaque alerte vers les abris des chantiers navals à presque 500 mètres de distance ... »
Andrée Baudry

LES ZONES CIBLÉES

PONTS, CHEMINS DE FER, GARES

Entre le 23 septembre 1943 et le 28 mai 1944, les raids aériens sur la ville marquent une pause.

Le printemps 1944 sonne la reprise des bombardements anglo-américains afin de préparer le débarquement des troupes alliées en Normandie puis de soutenir leur avancée. Pas moins de dix bombardements ont lieu entre le 28 mai et le 2 août 1944. Les gares et voies ferrées deviennent alors des objectifs prioritaires, il faut ralentir les mouvements de troupes et de matériel allemands vers le nord.

Les ponts de Loire, déjà fragilisés par les bombardements alliés et sur lesquels la circulation était réduite, sont minés par les troupes allemandes lors de leur repli vers le sud Loire dans la nuit du 11 au 12 août 1944.



La gare d'Orléans et les ponts de Loire sont touchés par les bombardements des 7 et 8 juin 1944.

« Le 23 septembre, bombardements encore plus fous ... boulevard Babin-Chevaye, la voie de chemin de fer pilonnée tous les 10 mètres jusqu'à la gare de l'État... »

Madame Hervé



Gare de l'État, juin 1944.

© Archives de Nantes



Le pont de la Vendée est définitivement coupé le 30 juillet 1944.

© Archives de Nantes

« Nous avons subi les bombardements, pas ceux de 43, parce que en 43 c'était la ville, nous c'était en 44. Après ça a été les 6 et 7 juin en pleine matinée. Alors là, le quai Malakoff a vraiment pris. Les bombardements visaient la gare de Nantes et la ligne de chemin de fer qui partait sur Pornic. Ça n'a pas du tout été atteint, ils ont tout eu sauf la ligne et la gare. »

Monique Carsenat



© Archives de Nantes

Le pont de la Madeleine en septembre 1943 (ci-contre) et le 16 août 1944 (ci-dessous).



© Archives de Nantes



Quartier de Doulon, les voies ferrées et le pont de la Vendée sont touchés lors du bombardement du 12 juin 1944, la gare de triage du Grand-Blottereau le 23 juin 1944.

© Archives de Nantes

LE CENTRE-VILLE

LA PLACE ROYALE

La place Royale est lourdement touchée par les bombardements du 16 septembre qui détruisent près de la moitié des bâtiments.

Les immeubles adossés aux rues du Couëdic et Vauban sont arasés et la décision est prise de les reconstruire à l'identique, en béton, tout en les reculant légèrement pour permettre l'élargissement des trottoirs des rues La Pérouse et de l'Arche-Sèche.

La fontaine a été seulement fragilisée par les bombardements. Considérée comme élément somptuaire, sa restauration est exclue du bénéfice des dommages de guerre. Deux solutions s'offrent à la municipalité : la raser ou la réparer. Véritable symbole de la place, miraculeusement épargnée de la réquisition des métaux non ferreux par l'armée allemande, la fontaine put être remise en état à la suite d'une longue procédure en 1961.



© Archives de Nantes

« J'avais bientôt 18 ans et je travaillais au n°4 de la rue du Couëdic. Quand nous remontâmes de la cave, c'était un spectacle de désolation. La porte que j'avais soigneusement fermée à clé n'existait plus et la façade non plus. Dans le porche mitoyen, il y avait six cadavres, les uns tués par le souffle, d'autres la gorge tranchée par des éclats de bombes. L'immeuble d'en face, la pharmacie de Paris brûlait, la place Royale était pratiquement détruite, la rue Lapérouse rasée... »

Ivan Fradet

« Avec l'insouciance de mon âge, au lieu de rentrer chez moi dans le quartier Zola, je suis descendue place Royale, car je pensais qu'une bombe était tombée là. Sur la place, seule la statue de la Loire et de ses affluents était encore debout. »

Jacqueline Baudet



Depuis la rue La Pérouse.



© Archives de Nantes

© Fonds Maury Michel, Archives de Nantes



La fontaine et à l'arrière le magasin «Grand Bon Marché».

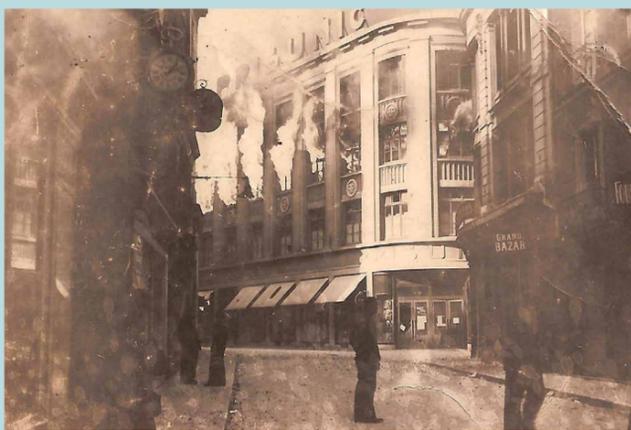
© Archives de Nantes

« J'avais 17 ans. Je travaillais rue Crébillon. Il faisait un temps splendide, ciel bleu sans nuages. Les sirènes d'alerte ont retenti et comme d'habitude cela ne nous a pas impressionnés, parce que « d'habitude, ils allaient sur Saint-Nazaire ». Nous étions tous aux balcons pour regarder ces forteresses volantes américaines à 4 000 mètres d'altitude. Alors des chapelets de bombes se sont abattues sur Nantes. Nous sommes tous descendus dans le couloir de l'immeuble au rez-de-chaussée et serrés les uns contre les autres, nous attendions que le déluge de fer et de feu cesse... »

Jacqueline Baudet

LE CENTRE-VILLE LA RUE DU CALVAIRE

Artère commerçante très fréquentée, la rue du Calvaire a été en grande partie détruite lors du bombardement du 16 septembre 1943. Seuls restaient debouts les immeubles du bas de la rue et ceux de la rue de Feltre. La reconstruction de la rue, achevée en 1958, présente des immeubles identiques et sobres avec des toits terrasses. L'axe a été élargi : 25 mètres de large contre 9 mètres avant les bombardements, rythmé par la nouvelle place des Volontaires de la Défense passive, formée de deux hémicycles.



Le magasin Prismic en proie aux flammes.

© Fonds Maurice Lefort, Archives de Nantes

« Le 16 septembre, Nantes a été bombardée par les Américains. Ils avaient des fortresses volantes alors ils ont survolé mais c'était très haut alors ils ne voyaient pas très bien. Ils ont vu cette ligne droite en croyant que c'étaient les quais mais c'était la rue du Calvaire. »
Simone Pineau



© Fonds privé, Archives de Nantes



© Archives de Nantes

La rue déblayée, une pancarte annonce que les Nouvelles Galeries et le Grand Bazar sont ouverts place du Change. D'autres commerces sont installés provisoirement sur le cours Saint-André ainsi que sur les espaces comblés devant le château.



© Archives de Nantes

« Le 16 septembre 1943, j'étais au travail. Je regardais par la fenêtre les bombes qui tombaient. Mon patron était dans le centre de Nantes. Personne ne s'était mis à l'abri. Il y avait les alertes mais personne ne bronchait. C'est pour ça qu'il y a eu tant de morts. Ce jour-là je suis partie à l'heure. Je suis passée par la rue du Calvaire et alors là j'ai vu toutes les maisons démolies, tous les gens en panique... c'était épouvantable ! »
Jacqueline Rolland



À droite les Galeries Lafayette de Paris.

© Archives de Nantes

LE CENTRE-VILLE AUTOUR DE SAINT-NICOLAS

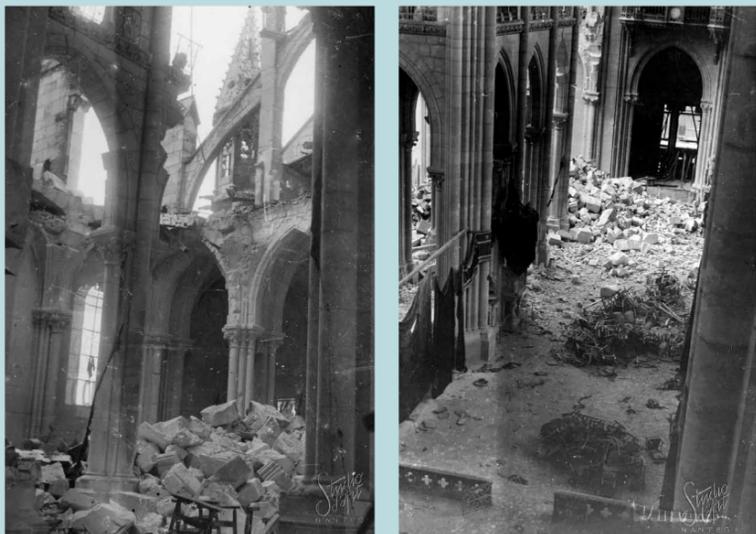
Le secteur entre la place Royale et la place Bretagne a fortement été touché lors des bombardements des 16 et 23 septembre 1943.



Rue de l'Échelle «les marches du Bon-Pasteur».

© Fonds Michel Bliveau, Archives de Nantes

« Mon amie Paule a eu plus de chance. Les gens disaient de rentrer dans les abris mais elles ont préféré s'avancer vers leur domicile. Sa mère qui était un petit peu pieuse lui dit : "Viens, on va aller à l'église Saint-Nicolas !". Elles n'ont pas eu le temps d'y aller car les bombes ont commencé à tomber tout autour. Elles sont entrées dans une porte cochère en bas des marches du Bon-Pasteur. Elles étaient du bon côté. De l'autre côté, ça tombait, ça tombait. Quand elles sont sorties, c'était tout noir parce que c'était plein de poussière.»
Andrée Allio



La basilique Saint-Nicolas est lourdement touchée par 3 bombes le 16 septembre 1943. L'explosion d'une bombe a soufflé la couverture, détruisant la moitié de la grande nef et la totalité des collatéraux Est. Les travaux de reconstruction sont menés de 1947 à 1953 et la pose de nouveaux vitraux a lieu en 1960.

© Archives de Nantes

« Je me suis arrêté rue de l'Arche Sèche, sous le 2e pont, celui de la rue du Calvaire. Nous étions six ou sept hommes sous ce pont, silencieux, attentifs au bruit qui grandissait. Ce bruit me parut bizarre ; il ne s'agissait plus de ronronnement de moteurs d'avions mais de ferrailles secouées qui arrivent dans votre direction.»
Maurice Charrier



Rue des Vieilles Douves.

© Fonds Vincent Bouchet, Archives de Nantes



Rue de l'Arche-Sèche, à gauche le marché de Feltre.

© Fonds Maury Michel, Archives de Nantes

« Âgé alors de 15 ans, je me trouvais dans l'appartement familial au deuxième étage du 18, rue de l'Arche Sèche. L'avant-dernière bombe a été pour nous, coupant notre maison en deux. Nous étions cinq réunis dans la salle à manger qui se trouvait dans la bonne partie...»
Vincent Lebrun



Rue de l'Arche-Sèche vue depuis le pont Sauvetout. L'îlot entre le marché de Feltre et la rue des Deux-Ponts a été totalement reconstruit.

© Archives de Nantes

LE CENTRE-VILLE LA PLACE BRETAGNE

La place Bretagne est détruite dès les bombardements de septembre 1943. La place était alors bordée d'immeubles du 18^e et du 19^e siècles et accueillait marchés et foires. Le quartier du Marchix avait fait l'objet dès 1939 d'une déclaration d'insalubrité publique. Le plan de reconstruction de Michel Roux-Spitz permet de reprendre les projets d'aménagement du quartier interrompus par la guerre. La nouvelle place est plus grande, construite d'immeubles administratifs imposants sur son pourtour : hôtel des postes, caisse primaire d'assurance maladie et trésorerie générale.



© Fonds Blinneau Michel, Archives de Nantes



Rue du Marchix.

© Archives de Nantes

« J'avais 15 ans et demi et j'étais avec ma mère place Bretagne à l'heure où les premières bombes sont tombées et nous avons juste eu le temps de rentrer dans un couloir d'immeuble à l'emplacement de l'actuelle rue de Budapest lorsqu'une bombe est tombée et a explosé sur le trottoir que nous venions de quitter. Ceci n'est qu'un aperçu de mes souvenirs de ce jour, ainsi que des jours suivants puisque l'immeuble que ma famille habitait situé rue du Moulinet brûlait avec tout ce qu'il contenait, huit jours après, le 23, en même temps que les magasins Decré... »
Henri Chopier



© Fonds Bauchet Vincent, Archives de Nantes



© Archives de Nantes



© Fonds Blinneau Michel, Archives de Nantes

« J'avais cette année-là 18 ans et je travaillais comme technicien de machines de bureau, rue Mercoeur. A 16 heures quand les sirènes se mirent à hurler, je suis sorti pour regarder en l'air. Je vis des petits points brillants dans le ciel, je me suis mis à l'abri sous un escalier de pierre dans l'immeuble avec plusieurs personnes. Puis soudain sifflements et grondements sur la ville, puis une forte explosion. A la fin de l'alerte, les vitres des magasins étaient cassées et un énorme cratère, à l'angle de la rue Mercoeur et de la place Bretagne, une énorme poussière et odeur de gaz. »
Marcel Kerdudou

LE CENTRE-VILLE

LA PLACE DU COMMERCE

La place du Commerce et ses abords ont été touchés dès les bombardements du 16 septembre 1943. Les destructions de bâtiments mais aussi le nombre de victimes sont considérables en raison notamment de la présence des aubettes où la population attendait le tramway en ce milieu d'après-midi.

Les destructions des bombardements ont été amplifiées par les nombreux incendies qui se sont déclenchés dans le centre-ville. Ce sont aussi tous les réseaux d'eau, de gaz, d'électricité mais aussi les transports en commun qui sont détruits.



L'immeuble occupé par les bureaux du journal *Le Phare de la Loire* a été très touché. Le cinéma Gaumont en occupe actuellement l'emplacement.

© Archives de Nantes

« La place du Commerce fut une vision d'horreur, d'apocalypse, des cadavres de chevaux, le ventre ouvert, les tripes s'épalaient sur le pavé de la place. A l'emplacement de l'aubette des trams, 30 morts d'un coup et les blessés qui appelaient à l'aide. »

André Pierres



Intérieur de l'immeuble du journal *Le Phare de la Loire*.

© Archives de Nantes



Le palais de la Bourse est touché le 16 septembre sur sa façade est, du côté de la place du Commerce, puis le 23 septembre sur sa façade ouest, du côté de la place de la Bourse. Le bâtiment est reconstruit à l'identique mais les dix statues côté jardin en péristyle n'ont retrouvé leur place que très récemment, le 9 avril 2019. Elles ont été restituées, par le sculpteur Edmond Fain, suivant des éléments conservés et des archives photographiques.

© Archives de Nantes

« Ma mère nous a conduits sur le terre-plein de la Petite-Hollande pour nous faire profiter un peu des attractions foraines qui s'y étaient installées malgré l'occupation de notre pays par les Allemands. C'est dans le local du jardinier du square de la Petite-Hollande que nous nous sommes abrités alors que tout autour de nous les bombes faisaient trembler le sol, soulevaient la chaussée, dans un vacarme assourdissant. La place du Commerce toute proche n'était que ruine et les immeubles brûlaient de partout. »

Henry Guilbaud



Les immeubles de l'allée Brancas ont été très touchés. L'ancien hôtel des Postes et Télégraphes encore debout a été détruit quelques années plus tard.

© Archives de Nantes

LE CENTRE-VILLE

LES QUAIS

Les quartiers situés à proximité immédiate du port, zone cible des bombardements, sont fortement touchés, soumis au souffle des bombes explosives. Toutes les constructions qui se trouvaient dans des zones d'éclatement ont leurs cloisons ébranlées, leurs vitres brisées, leurs toitures abîmées.



© Archives de Nantes



La cité HBM (Habitation à Bon Marché) de l'Hermitage dont les 212 logements avaient été livrés en 1939 est reconstruite à l'identique en 1953.



© Archives de Nantes

« Avant la rentrée des classes nous allions tous les jours à Trentemoult où il y avait une petite plage. Il suffisait de traverser la Loire sur un de ces roquios qui pouaient le Diesel. Nous étions dans l'eau quand j'ai entendu les avions. Ils ont lâché leurs bombes dans la Loire entre les Chantiers Dubigeon et le quai Wilson. Mon souvenir est un bruit assourdissant puis le silence, puis des cris sur la plage : les parents appelaient les enfants restés dans l'eau et nous nous sommes tous réfugiés dans la cave de la buvette. Mais nous, nous avons été frappés de stupeur. Pas par les avions mais par les poissons. Ils étaient des centaines autour de nous, leur ventre blanc, bien visible, sans vie. »
Yves Laine



La voie ferrée située sur le quai est hors d'usage. Les immeubles effondrés sur cette photographie ne seront pas reconstruits et laisseront la place pendant de nombreuses années à un parking. Ce n'est qu'en 1985 qu'est inaugurée sur cet emplacement la médiathèque Jacques-Demy. Les immeubles du 18e siècle endommagés ont été restaurés à l'identique.

© Archives de Nantes

Le musée des Salorges, installé dans l'ancienne usine Colin par les industriels de la conserve Louis et Maurice Amieux, perd la moitié de ses riches collections fluviales, maritimes et industrielles. Les objets sauvegardés font aujourd'hui partie des collections du Musée d'histoire de Nantes. Les bâtiments des Salorges servaient sous l'Ancien Régime de Grenier à Sel et aussi d'entrepôts pour la Compagnie des Indes.



© Archives de Nantes

LE CENTRE-VILLE AUTOUR DE L'HÔTEL DE VILLE

Le quartier de l'hôtel de ville est plus particulièrement impacté par le second bombardement du 23 septembre qui eu lieu à partir de 19h.

Les immeubles de l'angle de la rue du Moulin et de la rue Thiers, aujourd'hui rue de l'Hôtel-de-Ville, qui faisaient face à la mairie sont détruits. Démolis, jamais reconstruits, ils ont laissé leur place au square Amiral Halgan.

« Des cailloux partout, et de la poussière ! J'ai juste souvenir d'une rue pleine de pierres. Un peu plus loin, nous avons poussé jusqu'à l'hôtel de ville. Une bombe était tombée sur un immeuble qui fait le coin avec la rue Saint-Vincent et qui n'a pas été reconstruit. Cet immeuble avait été très proprement sectionné comme si seul le mur de façade était tombé. Tout était resté à l'intérieur, intact, la cuisinière, l'évier, le lit dans la chambre et les rideaux, les lustres. Un peu comme certaines maisons de poupées. Comme il y avait un peu de vent, des choses tombaient par terre... c'était surréaliste. »
Yves Lainé



© Archives de Nantes



L'immeuble du Bureau de bienfaisance, ancêtre du CCAS, est touché, malgré tout, les services sociaux sont parvenus à porter aides et secours en vêtements à près de 5 000 familles sinistrées.

© Fonds Bouchet, Archives de Nantes

La pharmacie de l'hôtel-de-ville vue à travers le porche d'entrée de la cour de l'hôtel de ville. Même s'il n'est pas directement touché, le portail monumental, œuvre de l'architecte Mathurin Peccot en 1808, a reçu de nombreux éclats, il est démoli en 1962 et remplacé par la grille actuelle réalisée par le maître-feronnier Subes.



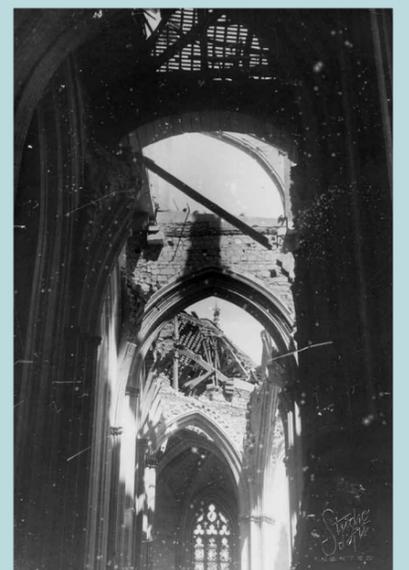
© Archives de Nantes



Le lycée Clemenceau, petit et grand lycée, est lourdement endommagé lors du bombardement du 23 septembre en particulier la partie gauche de la façade de la rue Clemenceau qui s'effondre. Suite à ces destructions le lycée est fermé pour l'année scolaire 1943-1944. Seuls les élèves au baccalauréat et des classes préparatoires bénéficient de cours dans plusieurs annexes. Le lycée est de nouveau touché lors des bombardements de juin et juillet 1944.

© Archives de Nantes

« Je suis rentré à notre appartement de la rue Thiers. Une centaine de personnes faisait la queue sur le trottoir devant la mairie pour la distribution des cartes de ravitaillement. Aux premiers éclats d'obus de DCA, les gens se sont réfugiés pour partie dans notre cave. En descendant, j'ai conseillé à notre concierge de descendre avec moi, cela lui a sauvé la vie... arrivant au 1er étage, l'immeuble atteint par une bombe américaine s'est écroulé. Et moi dessous. Tout s'écroule, on ne voit plus rien, puis c'est le silence, on respire de la poussière. On n'a pas le temps d'avoir peur... »
Patrick Fignon



La cathédrale est touchée lors du bombardement du 15 juin 1944 qui détruit la sacristie et trois chapelles.

© Archives de Nantes

LE CENTRE-VILLE DECRÉ

Le grand magasin Decré, rue de la Marne, emblématique commerce nantais, a échappé à la destruction le 16 septembre et au premier des bombardements du 23 septembre mais le second à partir de 19h00 lui est fatal.

Œuvre de l'architecte Henri Sauvage, ce grand vaisseau de verre et d'acier construit en 1931, considéré comme le «magasin le plus moderne d'Europe» n'est plus qu'un amas de ferrailles entremêlées.

Le violent incendie qui le consume touche les maisons voisines. Malgré tout, huit jours plus tard, à la demande du préfet, le magasin accueille à nouveau les clients, installé dans ses réserves de la rue de Briord.

Le grand magasin, actuelles Galeries Lafayette, reconstruit par les architectes Victoire Durand-Gasselin, Charles Friésé et Louis-Marie Charpentier, rouvre ses portes ... le 23 septembre 1949.



© Archives de Nantes

« Une cliente, accompagnée de sa petite fille, qui avait été la dernière à sortir, préféra se réfugier chez le pharmacien de la place du Pilon. Quand les bombes tombèrent, 19h10 indiquait l'horloge, elle se souvient du fracas des glaces du magasin qui éclatèrent et formèrent une couche de verre de plusieurs centimètres sur la chaussée puis très vite ce fut l'incendie. Un veilleur qui avait oublié sa veste dans le magasin, a raconté qu'en allant la reprendre, il avait repéré l'impact de trois bombes à l'intérieur. »
Jean-Philippe Décré



© Archives de Nantes



© Archives de Nantes

« J'avais 10 ans au premier bombardement. Je vivais chez ma grand-mère au 7, de la rue Sainte-Croix. Au deuxième bombardement, c'était le magasin Decré qui prenait feu. Il s'était propagé à la maison d'en face. Les pompiers ont fait un travail formidable. Ils sont venus à la maison pour arroser car le feu s'approchait de notre maison faite de paille et de torchis. »
Lucienne Lecompte



© Archives de Nantes



© Archives de Nantes

LE CENTRE-VILLE

ANCIENS QUAIS D'ERDRE

Des grands immeubles du cours de l'Erdre, tout juste aménagés et plantés suite aux travaux de détournement puis de comblement de l'Erdre, sont touchés lors des bombardements de septembre 1943.

*« Je me trouvais avec ma sœur, place Royale au moment où les bombes se sont mises à tomber et malgré les risques encourus à cet endroit, cela nous a sauvé la vie car nous habitons dans l'immeuble de la place du Cirque où une bombe est tombée et a écrasé la maison comme un château de cartes. »
Odette Chaumette*



© Archives de Nantes



© Archives de Nantes

*« Dans l'allée des Tanneurs, des femmes en sang, aux blouses déchirées, fuyaient en pleurant vers le Pont Morand. Sur la place du Cirque encore si riante il y a quelques instants, on entendait des effondrements de murs. Quand la poussière commença à se dissiper, nous aperçûmes l'immeuble de la place, éventré jusqu'à la cloison du salon de chaque étage. »
Jean-Philippe Decré*



© Archives de Nantes

*« Le jeudi 16 septembre 1943, à la sortie du lycée, je suis allé rue des Carmes faire des achats avec des tickets de pain. C'est à ce moment qu'une alerte aérienne a été déclenchée. Celle-ci n'a pas dérangé beaucoup de monde car, comme d'habitude, chacun a continué ses occupations comme si de rien n'était. Je suis rentré à notre appartement de la rue Thiers. J'ai appris plus tard que tous mes camarades que j'avais laissés se promener sans moi, avaient été tués dans une tranchée abri au coin du magasin du « Rat goutteux », à l'angle du cours des 50 Otages et de la rue de la Barillerie. Je l'ai échappé belle. »
Patrick Fignon*



© Archives de Nantes

Plusieurs immeubles de la place de la Préfecture et de la rue du roi Albert sont détruits lors du bombardement du 15 juin 1944.



© Archives de Nantes

L'HÔTEL-DIEU

Inauguré le 15 décembre 1863, l'hôtel-Dieu fut presque entièrement détruit lors du bombardement du 16 septembre 1943. Outre les importantes pertes humaines, 60 % des bâtiments sont inutilisables et irréparables, quant au matériel sanitaire il est en grande partie enseveli sous les décombres. Heureusement épargné, l'hospice général Saint-Jacques a permis de replier toute l'organisation sanitaire restante avec une capacité opératoire diminuée de moitié face à l'afflux de centaines de blessés. Joutant l'hôtel-Dieu, l'école de Médecine est elle aussi en grande partie sinistrée.

En 1949, Michel Roux-Spitz architecte en chef et ses adjoints Pierre Joëssel, J.Postel-Vinay et Yves Liberge présentent le projet d'un bâtiment nouveau de type «dit rayonnant», comprenant des ailes axées autour d'un corps central. La construction du nouveau centre hospitalier régional démarre en avril 1951 et accueille son premier patient en 1964.



© Archives de Nantes



L'hôtel-Dieu, malgré la présence d'une croix-rouge pour le signaler sur son toit, est bombardé le 16 septembre 1943.



© Archives de Nantes

© Archives de Nantes

« Lorsque l'alerte a été donnée, j'ai pris la direction de la maison de mes parents située devant l'entrée du Château des ducs. Nous sommes arrivés place Royale, des adultes nous conseillaient de nous mettre à l'abri. Il y avait un grand porche... puis le K.O., un autre monde, où suis-je ? J'avais un éclat dans la gorge, deux autres m'avaient traversé le bras gauche à hauteur de l'épaule, un autre dans la cuisse droite. Des personnes m'ont transporté à l'école Livet qui faisait en partie hôpital militaire, l'hôtel-Dieu était en feu. Dans la soirée, direction Saint-Jacques où les blessés arrivaient de partout. »
Jean Burban



D'autres hôpitaux et cliniques sont détruits par les bombardements comme l'hôpital Bellier le 24 mai 1944.

© Archives de Nantes

LES QUARTIERS L'OUEST DE NANTES

De la place Anatole France en passant par le boulevard Meusnier de Querlon et jusqu'à la rue de Carcouet, le quartier de Maville est touché par les bombes le 16 septembre 1943. Des joueurs de rugby sont tués sur le terrain du SNUC. L'église Sainte-Thérèse en cours de construction est touchée et les verrières toutes neuves en partie détruites. Elle n'est achevée qu'en 1959.

*« Le jour du premier bombardement, un jeudi c'était le jour où on vendait des blouses d'écoliers chez Bruner et il y avait la queue devant le magasin. Maman devait y aller avec d'autres mamans mais comme on avait du travail dans la tenue ce jour-là elle n'a pas pu partir, elle a donc été épargnée, mais les deux autres mamans sont mortes toutes les deux. »
Anne-Marie Dupont*



Maisons détruites rue de la Méthode – quartier Sainte-Thérèse, septembre 1943.



Maisons détruites rue Edison, septembre 1943.



*« J'avais 10 ans et demi, je me trouvais boulevard Albert-Thomas, entre la rue de Carcouët et la rue des Dervallières, je ne peux oublier ces moments qui ont vraiment marqué toute ma jeunesse, les avions, les bombes, tout s'écroulait autour de nous, la Croix-Rouge, le sang des blessés, c'était une vraie panique. »
Henriette Bertin*



Vue au premier plan de maisons du quartier de la Contrie, en arrière-plan la fumée des bombardements. 16 septembre 1943.

LES QUARTIERS SAINT-JACQUES

Le sud de Nantes est touché lors des bombardements de septembre 1943 et en mai 1944 la place et la rue Saint-Jacques sont très touchées. Les Allemands lors de leur départ font ensuite de nouvelles victimes et destructions. Le pont de Pirmil est dynamité par les Allemands le 12 août 1944 afin de freiner l'avancé des alliés.



Le pont de Pirmil dynamité par les Allemands le 12 août 1944.



Une passerelle provisoire est mise en place en août 1944 pour traverser la Loire.

« J'avais un oncle qui habitait au milieu du parc et j'ai demandé à aller le voir. Une fois arrivé au milieu de l'allée de la Civelière, le bombardement a commencé. J'étais complètement paniqué. Je n'avais que 8 ans. Alors au lieu d'aller chez mon tonton, je suis rentré dans une autre tenue maraîchère qui se trouvait là. J'ai vu des gens au fond de la tenue sous un hangar. J'ai couru à toute vitesse pour aller me réfugier avec eux parce qu'il y avait des éclats de bombes qui voltigeaient. On les entendait tomber sur les tôles du hangar, ils étaient incandescents. C'était très dangereux, très impressionnant. »
Charles Haury



Les immeubles détruits de la rue Saint-Jacques, juillet 1944.



« Je tenais une boulangerie rue Saint-Jacques face à l'hôpital. Les chapelets de bombes tombaient sur Nantes avec une grande violence depuis le bras de Pirmil, Victor-Hugo, rue Haudaudine. Lorsque les premiers morts et blessés sont arrivés pour l'hôpital Saint-Jacques, cela était épouvantable, dans des brouettes, des charrettes à bras, sur des voitures avec un cheval sur les plateaux.... Ma grand-mère qui était réfugiée de Saint-Nazaire promenait son petit garçon de 9 mois dans sa poussette. Pour le protéger, elle s'était esquiné les jambes car elle était côte Saint-Sébastien et les bombes tombaient dans la Loire. »
Marcelle Gadel

INFORMER - PRÉVENIR PROTÉGER

La municipalité organise l'après-bombardement par voie d'affichage. Elle fait connaître à la population les mesures et attitudes à suivre. Au soir du 23 septembre, plus de 10 000 familles se sont retrouvées sans logis, et beaucoup ont la certitude que la ville est vouée à l'anéantissement, des milliers de citoyens partent au hasard des routes. Le 24 septembre le préfet Bonnefoy et le maire de Nantes Henri Orrion essaient de canaliser les départs en donnant ordre aux travailleurs, patrons, commerçants de rester en ville. L'évacuation des enfants de 6 à 14 ans est elle obligatoire.

« Le 24 c'était à notre tour de quitter Nantes pour nous retrouver à une douzaine de personnes dans une seule pièce dans un village de Vertou. J'ai toujours entendu dire que le vingt-trois il y avait 7 enfants dans le village et qu'à la même heure le lendemain il y en avait 77. »
André Bahuaud



© Archives de Nantes

AVIS à la POPULATION de NANTES

à la suite des deux bombardements du 23 septembre

Par deux fois, hier encore, notre ville vient d'être cruellement meurtrie. Dans ces douloureuses circonstances, le Préfet de la Loire-Inférieure tient tout d'abord à rendre hommage au courage et au sang-froid que chacun a su montrer pendant les heures d'épreuve. Il reste encore à faire face à d'importants et lourds tâches. C'est pourquoi, le Préfet demande à la population nantaise de se conformer rigoureusement aux prescriptions suivantes :

Ceux qui doivent rester

Avant tout, tous ceux qui, à un titre quelconque, contribuent à servir la collectivité, doivent rester à leur poste.

Sont obligatoirement maintenus à Nantes :

Tous les fonctionnaires, agents, employés et ouvriers de l'Etat, du Département et de la Ville, des Services Publics ou des Services concédés ; tous les médecins, chirurgiens et pharmaciens ; tous les patrons ; tous les ouvriers ; tous les commerçants, grossistes ou détaillants, en alimentation, vêtements, chaussures, fournitures nécessaires au bâtiment.

Ainsi, la vie de la population demeurant à Nantes pourra être assurée sous la direction des Pouvoirs Publics qui sont résolus à faire tout leur devoir.

ECLAIRAGE. — Les abonnés à l'électricité qui sont encore privés de courant, doivent se présenter à la Société Nationale d'Electricité, 23, rue de Strasbourg, pour percevoir des tickets de pétrole ou de bougies.

CUISON DES ALIMENTS. — Le coupon C de toutes les catégories de cartes de chauffage est valide. Contre remise de ce coupon, tous les habitants pourront obtenir 50 gages de charbon par foyer chez le détaillant ou, à sa demande, chez le fournisseur.

REPAS. — Des repas sont servis gratuitement dans tous les restaurants municipaux ainsi que dans les centres du Secours National qui sont les suivants :

8, rue Charles-Brasserie, Road-point de Nantes. Place Delorme, Place du Commerce.

Des repas sont également distribués par le train spécial du S. I. P. E. G. stationnant à la gare d'Orléans.

CARTES DE RATIONNEMENT. — Les sinistrés ayant perdu leurs cartes et leurs titres d'alimentation devront, pour en obtenir le remplacement, se présenter au Bureau de Rationnement ou la retirer habituellement leurs cartes. Ceux qui dépendent de bureaux détruits par le bombardement devront se présenter à la Mairie.

VÊTEMENTS. — Les distributions de vêtements sont organisées par le Secours National. Les sinistrés dépourvus sont priés de se présenter, munis de leur carte de sinistrés, au vestiaire du Secours National, quai Baco, ou au train du S. I. P. E. G. (gare d'Orléans).

CARTES DE SINISTRÉS. — Ces cartes sont délivrées à la Mairie, Bureaux des sinistrés. A partir de demain samedi, elles seront délivrées à l'Ecole Industrielle et ménagère de jeunes filles, 18, rue de Talma (1^{er} arrondissement).

Ceux qui doivent partir

Les enfants de tous âges, les mères sans travail, les femmes enceintes, les vieillards, les infirmes ne doivent pas rester à Nantes. Mais ils ne doivent pas non plus partir en désordre sans savoir où aller au risque de courir de graves dangers et de se trouver rapidement démunis de tout. Au surplus, le département de la Loire-Inférieure abrite déjà un nombre trop considérable de réfugiés. Il ne peut pas en accueillir davantage.

Pour assurer les évacuations dans les conditions les plus rapides et les plus sûres, le Préfet de la Loire-Inférieure a créé des centres de départ dans Nantes et hors de Nantes. Ces centres sont :

pour NANTES :	hors de NANTES :
— Centre de la rue Ledru-Rollin (4 ^e canton) ;	— Gare de Vertou ;
— Centre de la rue du Port-Commune (3 ^e , 3 ^e , 6 ^e cantons) ;	— Gare de Thouard ;
— Centre du Boulevard des Poilus (2 ^e canton) ;	— Gare de La Chapelle-sur-Erdre ;
— Centre du Boulevard de la Fraternité (7 ^e canton) ;	
— Centre du Boulevard Eugène-Oriani (1 ^{er} canton) ;	

Dans ces divers centres les évacués seront dirigés sur des résidences d'accueil.

L'essentiel est que l'ordre et la calme règnent. A cette condition, l'Administration fera face à tous les besoins.

NANTES, le 24 Septembre 1943. Le Préfet de la Loire-Inférieure: **Edouard BONNEFOY.**

© Archives de Nantes

PRÉFECTURE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Avis aux Commerçants

en Alimentation, Vêtements, Chaussures, Charbon, Fournitures de Ménage et de Bâtiment

Le Préfet de la Loire-Inférieure rappelle, de la façon la plus formelle, aux commerçants grossistes ou détaillants en alimentation, vêtements, chaussures, charbon, fournitures de ménage et de bâtiment, qu'il leur est formellement interdit de quitter NANTES où leur présence est nécessaire à la vie de la population.

Ceux d'entre eux qui transgresseraient ces prescriptions et s'enfuiraient, montrant ainsi leur incompréhension des obligations qui leur incombent, verraient leurs magasins ouverts de force par les Pouvoirs publics et leurs stocks réquisitionnés sans indemnité.

En outre, les cartes professionnelles qui leur permettent d'exercer leur commerce leur seront retirées sans aucune exception et il leur sera formellement interdit de se réinstaller dans toute autre localité du Département et de la France entière.

NANTES, le 27 septembre 1943.
Le Préfet, **Edouard BONNEFOY.**

© Archives de Nantes

LES ARMÉES DE L'AIR AMÉRICAINES ADRESSENT CE MESSAGE AU PEUPLE FRANÇAIS

Les bombardements alliés ont atteint ces jours derniers une puissance destructrice accrue. Nous attaquons l'ennemi partout où il est. En Allemagne d'abord ; dans les Balkans, de concert avec l'armée soviétique ; en France et en Belgique.

Parout où des voies ferrées servent au transport de troupes allemandes, de munitions allemandes, de ravitaillement allemand, nous frappons.

Nous savons que vous subissez l'occupation allemande vous subissez la police de Vichy vous subissez la milice de Darndard.

Nous savons que depuis quatre ans l'ennemi vous inflige l'oppression morale et physique, le menottage, la contrainte, la faim.

" Ils savent tout cela," dites-vous, " et ils nous bombardent."

De même qu'en 1914-18 les territoires français occupés étaient inévitablement atteints par des obus français, de même aujourd'hui le sol de France reçoit des bombes alliées.

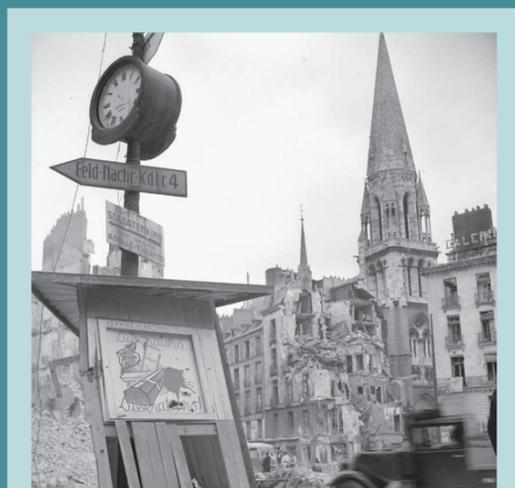
Nous savons que ces bombardements ajoutent aux souffrances de certains d'entre vous. Nous ne prétendons pas ignorer cela. Il serait impudique de notre part de prétendre alléger ces souffrances en vous affirmant notre sympathie.

Nous vous disons : nous nous fions à votre compréhension pour tout entreprendre afin de vous écarter, dans toute la mesure du possible, des centres ferroviaires, des gares de triage, des embranchements, des dépôts de locomotives, des ateliers de réparations.

La destruction systématique des voies de communications de l'ennemi est une nécessité militaire. C'est un gage de votre libération.

© Archives de Nantes

« La population nantaise, à la suite des bombardements des 16 et 23 septembre s'était montrée beaucoup moins favorable aux anglo-américains, depuis lors, elle leur a, en majorité, redonné sa confiance et sa sympathie » rapport du Préfet à Vichy le 4 janvier 1944.



© Archives de Nantes



© Archives de Nantes

« Nous étions au cinéma Olympia voir «Le Comte de Monte-Cristo». La séance était à peine commencée qu'un message apparaissait sur l'écran «IL Y A UNE ALERTE, vous êtes priés d'évacuer la salle». Aux premiers tirs, nous nous sommes réfugiés dans un petit abri creusé au milieu du boulevard. »
B. Blais

Affiches et inscriptions dénoncent les «libérateurs». Les soutiens au régime de Vichy n'hésitent pas à mettre les victimes civiles au service de la propagande anti-alliée et plus particulièrement anglophobe. Les Allemands qui avaient interdit les prises de vue en plein air depuis le 16 septembre 1940 laissent alors les Nantais photographier les ruines, témoignant des destructions subies.

LE CIMETIÈRE DE LA CHAUVINIÈRE

Les victimes des bombardements des 16 et 23 septembre ont été inhumées au cimetière de la Chauvinière. Le projet de créer un cimetière au nord de la ville était à l'étude depuis 1942, il sera le lieu de mémoire et de recueillement en hommage à toutes les victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Entre juin et juillet 1945, à la demande de certaines familles les dépouilles de résistants fusillés y sont également inhumées, les corps avaient été jusque là volontairement disséminés par les autorités allemandes dans différents cimetières en dehors de la ville.

Le 28 avril 1963 est inauguré le monument aux déportés, internés, résistants et patriotes morts sans sépultures.



© Archives de Nantes

Le monument aux Déportés : un menhir de granit au creux duquel a été déposée une urne contenant des sachets de terre de 7 camps de déportation : Auschwitz Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Neuengamme, Oranienburg et Ravensbrück.



© Archives de Nantes



Le cimetière de la Chauvinière en novembre 1944.

© Archives de Nantes

Depuis 1944, chaque 16 septembre, la municipalité rend hommage aux victimes des bombardements à l'hôtel de ville puis au cimetière de la Chauvinière. En 2007, une plaque est apposée cours Olivier de Clisson «aux 1463 Nantais victimes des bombardements, morts pour la France, des 16 et 23 septembre 1943» et en 2014 l'esplanade des victimes des bombardements est inaugurée face au CHU. En 2023, tout comme en 1993 lors du 50e anniversaire, une riche programmation accompagne les commémorations : expositions, visites...



© Archives de Nantes



© Archives de Nantes



© Archives de Nantes